

Une à Nîmes

Le e-magazine des gens qui aiment leur ville - Mai 2010 - 1 - Gratuit

Pourquoi les Nîmois aiment leur Féria ?



Photo ALAIN BERARD

Au nom du père et de ses amitiés
Portrait de Vincent Bastide - *page 4*

Comment s'habiller à la Féria
Chico-Bohème par Sandra - *page 6*

Les liens entre Nîmes et les poèmes à Lou
de G. Apollinaire- *page 5*

Ludivine Furnon, ancienne gymnaste, fait
son cirque - *page 8*

www.uneanimes.com

Le billet *d'humeur*



Je suis amoureux d'elle. Ma ville, Nîmes. Après avoir vécu 8 ans loin de la Tour Magne, je l'ai redécouverte avec émotions. A nouveau enraciné sur cette terre ensoleillée, je sens la sève monter telle une énergie folle dans tout mon corps.

Les Halles, le stade des Costières et ses clameurs «Nîmois, Nîmois», les rues piétonnes de l'enfance de Marc Bernard, une place de la Couronne témoin des poèmes enflammés d'Apollinaire à Lou, les Arènes vibrantes des foules, des jardins de la Fontaine icône improbable d'une publicité mélodieuse croquant le fil d'une vie, la garrigue et ses clapas sous mes foulées légères, les terrasses pleines de vie où je me replonge dans « Nîmes sans visa » de Liger, les souvenirs enfouis de ce matador devenue statue, les Férias où je croise cette personne surgissant d'un passé...sont autant de battements de cœur pour elle !

«J'ambitionne de vous transmettre ce goût de vivre à Nîmes»

A l'âge de 12 ans, je crée mon premier journal au collège « les Oliviers », *Le Collégien Libéré*. La passion d'écrire et d'informer les autres est harnachée à mon élan de vie. Aujourd'hui plus que jamais, je ressens l'impérieuse nécessité de me lancer dans cette nouvelle aventure, celle de partager avec vous l'attachement à Nîmes. Par défi à ce tempérament de Rébousiers, je m'exprime au travers d'un e-magazine. Un support électronique car il ouvre un champ de possible infini. Un mode de diffusion marqué par la conscience d'un développement durable.

Avec une équipe rédactionnelle de copains, j'ambitionne de vous transmettre ce goût de vivre à Nîmes. « Une à Nîmes » s'attachera, modestement, à coller à l'actualité, à observer la vie Nimoise et à croquer ces identités. Réagissez, emparez-vous de nos expressions et faites circuler ce e-mag dans les boîtes mails si le cœur est à l'unisson ! Bonne lecture.

Jérôme Puech

Un mois, un mot Nimois:

Espanqué, s.m. Epanoui dans toute sa splendeur. Se dit de quelqu'un qui tombe de haut: le picador qui fait une chute monumentale s'espanque.

Pourquoi les Nîmois aiment leur Féria ?

Photo ALAIN BERNARD

C'est le dernier soir de la Féria, un lundi. Une voix, sortie des enceintes de la Bodega Pablo Romero, me dit que c'est bientôt fini. Je crie aphone « Saluuut » de Michel Sardou. Joe Dassin est venue me murmurer à l'oreille « on s'est aimé comme on se quitte ». Je suis bras dessus bras dessous avec des gens que je connais à peine. Je me sens en communion avec tous les survivants autour de moi. J'ai les larmes aux yeux. Post coït animal triste. D'un coup, j'interpelle les visages fatigués derrière les comptoirs – façon Serge Reggiani – « j'ai pas fini, j'ai encore envie de danser, de boire, de rire, de sauter, de chanter... j'ai pas fini ». J'aime la féria comme la vie alors j'ai voulu savoir pourquoi les Nîmois l'aiment tant à quelques jours d'en entamer une.

Une ambiance comme nulle part ailleurs

Dans mon petit laboratoire des réactions, j'ai posé la question autour de moi. Le mot le plus souvent utilisé est sans conteste le mot « ambiance ». Elle est décrite comme « festive », « espagnole » selon Stéphane 36 ans. Aimer l'ambiance de cette première fête populaire d'Europe semble être le ticket d'entrée dans une communauté « où toutes les professions se côtoient » explique Virginie, sans âge. Pour Jean-Marie, 55 ans, « c'est un melting pot ».

L'ambiance Féria favorise les rencontres en toute liberté façon mai 1968. Paradoxalement, c'est la seule année où la féria de Nîmes a été annulée. Les Nîmois voudraient-ils se rattraper d'avoir manqué le rendez-vous générationnel ? Pour Valérie, 29 ans, « on emballe à la féria ». La séduction et le sexe s'inventent naturellement dans ces temps suspendus d'insouciance et de lâcher-prise.

Les rencontres sont légions. «C'est le grand soir des tabous qui laisse place aux fantasmes les plus fous» écrit Lionel né en 1969, année érotique. Plus simplement, les Nîmois prennent plaisir à revoir des visages du passé. Julie, l'expatriée, se plaît à revoir les personnes qui ont jalonné son parcours de vie. Les Nîmois de tous les horizons aiment revenir avec des amis le temps d'une Féria, fiers de partager notre identité.

L'expression des identités locales

Après le débat sur l'identité nationale, lançons un débat sur l'identité Nîmoise ! Il y aura toujours quelqu'un pour nous expliquer que, grâce à la Féria, le Nîmois retrouve son identité. Stéphanie, 35 ans, après mûre réflexion, «j'ai l'impression de me réapproprier ma ville». Le sentiment « d'être Nîmois » se trouve dans les cultures et les identités qui s'expriment. Les clins d'œil aux communautés (espagnoles, gitanes, portugaises, ...) se font jour et nuit. Les références au passé de la ville resurgissent pour nous rappeler nos racines ancestrales. La Pégoulade, par exemple, rendra, cette année, hommage au « Jean's de Nîmes ».

Enfin, les corridas des Arènes constituent, malgré les opposants, le cœur de la Féria. Les bodegas entretiennent les souvenirs tenaces de tels taureaux ou de ce matador ayant plus d'effets sur les foules que les Beatles sur les hystériques du moment. Le Nîmois, à peine chauvin, aime la Féria car Nîmes est la première plaza de toros de France offrant des spectacles étourdissants comme « les passes vibrantes d'un José Tomas » nous dit Virginie ou la grâce d'un taureau sous les mains expertes d'un Ponce ou d'un Condé. Rendez-vous le 19 !



Au nom du père, de ses amitiés Nîmoises

Vincent Bastide, Directeur Général Délégué de l'entreprise familiale Bastide Le Confort Médical, dévoile deux aspects de sa vie.

Il serait trop facile de croire qu'être le fils d'un des plus brillants entrepreneurs de la région est une chance des plus enviables. Chez les Bastide, les valeurs familiales aveyronnaises ont fait de Vincent un homme simple, travailleur et discret. Au quotidien, il puise au fond de lui pour prouver qu'il n'est pas co-dirigeant du groupe par le seul bon vouloir de Guy. Le fondateur lui a donné son nom et permis d'accéder à sa fonction actuelle. En privé, Vincent cultive de solides amitiés enracinées en terres Nîmoises.

BLCM, une success story

Il faut imaginer une vieille publicité en noir et blanc pour le lancement de la Renault 4 pour planter le décor. Tout commence en 1977, Guy Bastide commence à livrer en 4L fourgonnette ses premiers clients à Nîmes après avoir racheté en 1974 la pharmacie du même nom qui fait l'angle du boulevard Victor Hugo et de la rue de la Madeleine à l'époque. Vincent fait son entrée en août 1995 au sein du groupe en occupant des fonctions opérationnelles au contact des malades.

Il gravira les échelons un à un au mérite pour accéder au poste de directeur général délégué 10 ans plus tard. L'entreprise entre en bourse en 1997 afin d'accélérer son développement géographique. Aujourd'hui, Bastide Le Confort Médical, dont le siège social est à Caissargues, emploie 817 salariés et réalise un chiffre d'affaire annuel de 100 millions d'euros en 2009. BLCM est implanté au travers de 80 agences dans toute la France sans compter les 12 points de vente franchisés.

Pour l'entreprise valorisée à 75 millions d'euros en bourse, l'avenir se tourne essentiellement vers le développement de l'assistance respiratoire. « En parallèle notre objectif est d'arriver à 250 implantations dans 8 ans, et employer plus de 2 000 salariés » explique Vincent de manière faussement détaché.

Attaché à Nîmes par amitiés

De ses collaborateurs les plus proches, il aime qu'on lui donne du « Vincent » car non seulement c'est un prénom mais en plus « efficacité et convivialité peuvent se conjuguer » selon lui. Intarissable sur son activité, il considère son métier comme une passion qui le tient chevillé au corps. Ce corps justement, il en prend soin chaque week end avec des footings et surtout avec des parties de tennis. Une façon de retenir ce satané temps et ses conséquences sur le physique. Voilà bien la seule chose qui semble échapper à sa maîtrise. Pour le reste, il gère les choses méticuleusement avec un vrai sens du service (gagnant) aux autres, des êtres humains face à la maladie et face aux dégâts du vieillissement.

Ce Marseillais de naissance est attaché à la ville par ses souvenirs d'enfance dans lesquels les Arènes sont le fil conducteur. Parfois, il s'imagine avec sa famille ailleurs. Dans une autre région ou un autre pays. « Je ne pourrai pas me passer de mes amis qui vivent ici » lâche-t-il derrière un visage de pince-sans-rire. Il cultive avec sincérité des amitiés en dehors de sa classe sociale. Fréquenter « le cercle des fils de... » de la bonne société Nîmoise n'a pas de sens tant il recherche l'authenticité et la simplicité dans les rapports humains. D'ailleurs les liens intéressés le font fuir aux premiers signes. Son vrai bonheur, se faire plaisir en faisant plaisir aux amis. Ils ont de la chance, ils le savent.

Le Petit Questionnaire Nîmois:

Des lieux : La terrasse du Royal Hôtel aux beaux jours, le Tennis Club du Carreau de Lane et le restaurant l'Annexe. **Des événements :** Trophée de Tennis « Philips » dans les Arènes et le Rallye des Garrigues autour des Arènes. **Un Nîmois:** Jean Bousquet le chef d'entreprise et le Député Maire.

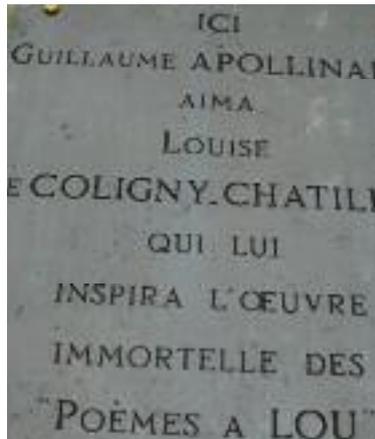
Quels sont les liens entre Nîmes et les poèmes à Lou de G. Apollinaire ?

Dans le Rétro

L'histoire

Guillaume Apollinaire est un des plus grands poètes Français. L'une de ses œuvres « Poèmes à Lou » est inspirée d'une histoire d'amour dont les scènes majeures ont eu lieu à Nîmes. En effet, peu après avoir rencontré Louise de Coligny-Châtillon (surnommée Lou) à Nice, le poète s'engage en décembre 1914 dans un régiment d'artillerie basé à Nîmes. Sa muse vient lui rendre visite à Nîmes. Les deux amants connaîtront une passion dévorante dans une chambre d'hôtel, L'hôtel du midi alors basé sur la place de la Couronne à Nîmes.

Le poète doit partir au front, c'est la première guerre mondiale. De cet éloignement naîtra une correspondance d'une poésie remarquable. A la douleur de la distance s'ajoute une certaine indifférence de l'être aimé. De cette souffrance, une œuvre majeure de la littérature française est née. Les deux amants rompent leur relation en mars 1915. Malgré cela Apollinaire entretient une correspondance abondante qui lui permet de mieux supporter la réalité de la guerre. Les deux protagonistes ne se reverront pratiquement plus. Apollinaire se blesse à la tête en 1916. Particulièrement affaibli par cette blessure de guerre, il mourra le 9 novembre 1918 de la grippe espagnole, il avait à peine 38 ans. Il emporte avec lui le goût inachevé d'une rencontre hors du commun.



Place de la Couronne

Si vous vous rendez sur la place de la Couronne, vous verrez un lieu marqué par son beau carrousel et la statue d'Alphonse Daudet. L'esprit d'Apollinaire est présent un siècle plus tard. Imaginez une des chambres de l'hôtel du midi à partir des fenêtres d'appartements situés au dessus du « Bistrot romain ». Les amants auraient passé près de 10 jours à faire l'amour, à se découvrir et à s'abandonner l'un à l'autre. Le poète écrira les vers de ces « Poèmes à Lou » en s'asseyant à la terrasse d'un café (à l'emplacement du Monoprix actuel). Inspiré par tant d'images, il observera de sa place la fenêtre de sa chambre. Une plaque a été récemment apposée sur la façade en témoignage fidèle de cette si passionnante histoire.

Le poème

Le poète évoque la ville de diffé- rente façon. Extraits: «Tu partais, les baies amères du laurier qui abonde dans les garrigues nîmoises semblaient pâlir à ton départ...je pense à tes cheveux, ô belle, aux cheveux d'or sombre, Lou qui sait si bien souffrir, Lou que toute l'armée de Nîmes a désirée, je t'adore moi qui suis à la fois ton conducteur et ton servant...».

«Je te verrai dans deux jours et suis heureux comme un roi et j'aime de t'y aimer cette Nîmes la Romaine».

«Je ne passe pas près du square où est l'hôtel du midi sans une émotion à la fois terrible et délicieuse.»

Chico Bohème

by Sandra

Une Feria ça se prépare...!!



Le truc à ne pas louper avant la feria est d'**aller faire un coucou à son esthéticienne préférée** ! La feria ce n'est pas fait pour la «rencontrance»... Sait-on jamais sur un malentendu comme dirait Jean Claude DUCE !! A faire avant même le maillot, se sont les aisselles... Imaginez le sketche, vous venez de taper dans l'œil d'un beau brun ténébreux et là, à fond les watt, tout le monde s'emballe, il suit l'ambiance, lève les bras et vous d'en faire autant. Le choc, pour lui...quand il découvre votre touffe de poil dépassant du débardeur !!...**donc vous l'aurez compris mobilisez-vous sur les poils avant la feria !**

Ceux qui souffrent le plus à la Feria, ce sont nos pieds et nos vêtements souvent tachés au petit matin...et quand nous avons que ça comme soucis au petit matin il faut s'estimer heureuse... !!
Choisissez "des chaussures qui dansent toutes seules"...en vente chez tout les bons chausseurs nîmois !

Habillez vous plutôt décontracte en n'oubliant pas de rester féminine et oust les barbies girls, la feria est faite pour s'amuser et pas pour rencontrer l'homme de sa vie, ça se saurait !!!...là en écrivant ça je réalise que le contraire peut m'arriver... genre on conjure le sort et on le tourne à notre avantage....bon je m'égare !



Reste un méga gros soucis quand même ! Celle qui n'aura pas **sa marinière** sera la looseuze de l'été et pas question de se retrouver au comptoir d'une bodega ou à la terrasse d'un café toutes avec la même marinière...il va falloir utiliser nos méninges pour se démarquer. Mais oui, transformons nous en combative girls dès qu'il s'agit de penser fringues... Choisir la facilité, c'est s'acheter la très originale marinière en guipure de chez qui coûte un bras et demi mais nous ne sommes pas de ces nanas là !!! **Alors customisons nos vieilles marinières !** Comme si on avez attendu qu'elle soit la fringue «must have» de l'été pour en avoir dans nos armoires...pour celles qui n'en ont pas, reste à aller fouiner dans les friperies et dépôt vente. Découpez la vieille marinière en faisant des bandes que l'on colle sur un t-shirt, coudre des bouts de tissus aux couleurs des capes des toréros, ce qui lui donnera un petit air feria !! Le collage marche aussi très bien pour celles qui ne sont pas des aficionados de l'aiguille.



Je n'ai pas parlé du problème de « où mettre nos petites affaires ? », éhhh dites, je ne vais pas vous donner des tuyaux sur tout...Mais je peux quand même vous dire d'oublier tout ce que vous venez de lire, car **ce sont toujours les choses les mieux préparées qui ne marchent jamais** ! Alors vive le direct live pour cette Feria 2010 et si vous ne vous êtes pas épilé les aisselles, vous pourrez toujours essayer de lever les bras en les gardant parties hautes collées contre vos aisselles. Ok vous ressemblerez à la sœur de ET, surtout si vous tenez votre doigt tout crispée en ne sachant plus où se trouve votre maison par trop d'alcool !



Mon escapade dominicale aux Halles

par Jean-Louis, l'épicurien

Plaisirs *en bouche*

Les halles, ce cœur de ville, qui bat 7 jours sur 7... Je l'ai connu enfant, avec mon père, le dimanche déjà. Nous y allions acheter le repas du midi, légumes, volailles, fruits et puis les fleurs pour ma mère...

Plusieurs années plus tard, je les ai vécues très tôt ces Halles... Dès 6 heures du matin, pas encore couché, venant petit-déjeuner avec des amis après une nuit arrosée.

Aujourd'hui c'est avec mes enfants que je vais quasiment tous les week-ends... Dès l'entrée, je suis submergé par le brouhaha des nîmois circulant avec paniers et cabas... Les étals sont là, débordants de couleurs, d'odeurs. Je me rappelle d'une amie venant de Chicago, entrant pour la première fois l'année dernière et de ses yeux émerveillés devant le spectacle s'offrant à elle...

Une fausse idée, les prix... Ici ça ne coûte pas plus cher de bien manger comme dirait l'ancien sélectionneur, en tout cas pas plus cher qu'au supermarché.

Il y a des produits et des passages obligés au sein des Halles pendant le mois de Mai. Après une halte chez Bruguier pour la charcuterie (je commande aussi mes foies gras frais en Novembre), il suffit de tourner la tête pour être face à l'étal Bio de Christophe et la Gariguette, fraise d'une qualité gustative exceptionnelle...

L'apéro, c'est le comptoir en zinc, on y croise tous Nîmes : Les fêtards en retard, les politiques en campagne ou non, les amis d'enfance qui comme moi cultive cette tradition des Halles. On refait le monde, on commente la politique locale, le dernier résultat des crocos, de l'USAM, ou des filles du HBCN...



Le déjeuner : Un moment d'anthologie

C'est à l'auberge des Halles que ça se passe... Ici on accueille les gourmands gourmets en famille.

On déjeune très bien pour un budget très raisonnable. A partir de 4€ pour les Terrailles, c'est le format Tapas. 7,50 € pour les grandes assiettes. Les foies de lapins et le camembert grillé sont des incontournables... Le repas complet avoisine les 15 euros.

On mange perché sur de hauts tabourets en bois à côté les uns des autres, en buvant un verre de blanc. On patiente en lisant le Midi Libre mis à disposition et en jetant un œil sur les fourneaux où nos plats sont en préparation... On peut rester pour boire le café, ou traverser la rue Guizot et s'installer en terrasse au « Comptoir des Halles » pour attraper un rayon de soleil...



Reg'Arts

Arts du cirque:

la divine toujours en piste

Ludivine Furnon, l'ancienne championne d'Europe de Gym poursuit avec brio sa reconversion



Ludivine Furnon, gymnaste nîmoise reconnue, est toujours dans la lumière. Après une carrière exceptionnelle (13 titres de championne de France, médaille de bronze au championnat du monde et surtout championne d'Europe), Ludivine, 29 ans, a réussi sa reconversion en glissant vers les arts du cirque. La jeune femme artiste et tout en muscles se produit avec Nicolas Besnard dans le monde entier avec un show de 6 minutes 30 tout en sensualité.

A partir de Saint Sta'

Ludivine a 12 ans et joue dans la cour de Saint Stanislas à faire des galipettes de récréation. Repérée par un couple de roumain, elle va entrer dans l'histoire : une sportive-artiste hors du commun. Elle entre en équipe de France en janvier 1995 et rejoint le pôle de Marseille. Seulement, six mois plus tard, elle décroche la première médaille de l'histoire de la gymnastique française aux mondiaux du Japon, une vraie surdouée. Sa carrière est lancée mais pour combien de temps ? La gymnastique se lasse de ces corps qui changent et de ses enfants devenus adultes trop tôt. Ludivine arrêtera en 2003 pour se diriger vers l'école du cirque du soleil à Montréal. Elle fera partie du spectacle « Mystère » de Las Vegas durant 5 ans. « J'ai fait le spermatozoïde acrobate » lance t-elle avec espièglerie.

Aujourd'hui, elle se lance en duo dans un numéro remarqué par le cirque Knie – salto natale de Zurich, une référence. Son spectacle a obtenu la médaille d'argent du festival mondial demain de Paris en janvier dernier. Ludivine va entamer une tournée avec le cirque Phoenix prévue à la fin de l'année. Reconversion réussie pour une femme qui a refusé de devenir entraîneuse (comme les autres) pour goûter encore à l'adrénaline de la piste aux étoiles. « Je suis très heureuse, je voyage, je fais ce que j'aime et surtout je viens me ressourcer ici à Nîmes pour mieux repartir » témoigne t- elle avec sincérité. L'avenir, elle l'envisage ici près de sa famille. « J'ai toujours été fidèle à ma ville, je ne pourrai jamais m'en passer au point d'imaginer prendre ma retraite ici » le plus tard possible, bien sur dans une nouvelle reconversion réussie.

Edith Ruiz expose à la Féria

Acte 1 : A la Maison de la Région – Rue de la République (Face aux Arènes) Accrochage des toiles du 3 au 31 mai 2010 – Vernissage jeudi 20 mai dès 19h00

Acte 2 : Au Restaurant « La Maison » - 3 rue de la République – Accrochage des toiles le temps de la Féria – Vernissage mercredi 19 mai dès 20h30

Les traditions taurine et camarguaise seront revisitées à la façon d'Edith Ruiz... Couleurs, gestuelle et légèreté dans tous les sens du terme séduiront le contemplateur.